

Cécile...

Robert Macrez

Robert Macrez

Cécile...

© Robert Macrez, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4995-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ENGAGEMENT

Marseille, trente avril 1936. Jacques est assis à son bureau. Il rêve éveillé à son passé. Il se revoit minot au Luxembourg, gambadant dans les prés exploités par son père. Ils sont toute une bande de gamins à refaire chaque jour avant l'heure un remake de la guerre des boutons. Son charisme, son physique en ont fait naturellement le chef de cette troupe déjà guerrière. Aîné d'une fratrie, âgé de treize ans, le destin de Jacques, de ses frères et de sa sœur est tout tracé. Jacques reprendra l'exploitation familiale, son cadet sera militaire, le benjamin sera curé et sa sœur... Épousera !

En ce début de siècle, nous sommes en 1913, nos campagnes, nos villages sont plus que peuplés, la terre agricole est gourmande de mains-d'œuvre. Les familles, souvent nombreuses, vivent dans de très petites maisons d'une seule pièce, cette "grande" pièce à vivre servant de cuisine, dortoir, buanderie et « salle d'eau »! De nos jours ces maisons ont disparu, souvent rasées devenant inutiles dans le patrimoine des fermes actuelles, çà et là, la présence d'un puits des vestiges de fondations, sont les seuls témoins de ces habitations.

Jacques et sa famille sont privilégiés ; notable du village, son père est le propriétaire de la plus grande ferme du canton.

Soudain, trois coups à la porte d'entrée enlèvent Jacques à ses rêves, il s'entend dire :

« Entrez ! »

En ce jour anniversaire, Jacques est de permanence au bureau de recrutement.

« Bonjour Monsieur, je voudrais m'engager à la Légion »...

Jacques ne laisse pas le jeune homme continuer, il n'a même pas levé la tête, jouant l'homme très occupé ! Et d'une voix ferme :

« Comment t'appelles-tu ?

— Roger Macaire

— *Quel âge as-tu ?*

— *J'ai dix-huit ans....*

— *Nationalité ?*

— *Française ! ...*

— *Sors ! Reviens quand tu seras Belge ! Et plus vieux d'une année !*

— *Mais ! ...*

— *Sors te dis-je ! »*

Le jeune homme, plus qu'interloqué, s'exécute...

Dehors, Roger un peu hébété, allume sa dernière cigarette. Il arrive de Lille, il n'a plus un sou vaillant et est mort de fatigue. Sa fuite en avant va enfin se terminer. La première fois qu'il s'est enfui de la maison familiale, c'était il y a un an, le dix avril, ce jour-là à table Roger est décidé, cette nuit c'est la grande évasion ! Six mois qu'il prépare la quête de son Amérique. Dans la place, Roger a un allié : sa grand-mère. Philomène est si douce que personne ne peut l'imaginer en guerrière. Suffragette, elle est une révoltée permanente, elle hait l'injustice et la bêtise humaine. Roger a dix-sept ans, il est le fils de Cécile et de Jules Macaire héros de la grande guerre, gazé à la bataille de Passchendaele le six novembre 1917 et mort aveugle dans d'horribles souffrances quelques deux années plus tard.

Dix avril 1935 donc ! C'est l'anniversaire d'Eugène. Eugène Montoir, né à Saint-Nazaire quelques trente-quatre années plus tôt. En prenant la poudre d'escampette la nuit prochaine, Roger lui prépare le plus beau des cadeaux empoisonnés. Eugène et Roger se détestent, entre eux l'entente cordiale n'a jamais existée. Eugène a épousé Cécile il y a maintenant dix ans. Roger ne leur pardonnera jamais.

En ce début d'année 1918, la guerre, malgré ses combats acharnés a épargné, pour un temps, le quartier d'Amiens où naîtra dans quelques jours notre ami Roger. Roger naît le six janvier au premier étage d'une maison de maître sise au six rue de Condé. Le propriétaire en est Lucien Lepage, dont la famille a fait fortune dans l'épicerie ; les Lepage sont épiciers à Amiens de père en fils depuis trois générations. Lucien possède entre autres les trois premières maisons de la

rue de Condé. Il occupe l'une d'elles avec sa grande famille, Lucien a quatre filles et trois garçons dont Fernande et André que nous retrouverons plus tard. Les deux autres maisons sont louées ; le numéro quatre à Henri Dumont petit cousin de la famille Lepage, menuisier-ébéniste de son état. Henri a deux fils, l'aîné, garçon brillant, âgé de vingt-cinq ans était en troisième année de médecine quand la guerre le rattrapa. Henri n'a plus de nouvelle de son garçon qu'il hérit et a peur ! Oui peur que la folie meurtrière de l'Homme lui enlève ce qu'il a de plus précieux, la vie du seul enfant qu'il lui reste, car Pierre, son petit Pierre, jeune homme plus que surdoué et adorable est mort le jour de ses vingt ans à Verdun le dix-neuf décembre 1916. Alors Henri s'acharne et se tue à l'ouvrage pour oublier. La guerre a détruit cet homme, il marche désormais voûté, le cœur envahi de tristesse et de chagrin...

Le numéro six a été divisé en quatre appartements, deux studios et deux trois pièces. Le rez-de-chaussée est habité par Monsieur et Madame Demaison, des braves gens, cent soixante-dix ans à eux deux mais une soif de vivre extraordinaire et surtout une énergie à toute épreuve. Anciens maraîchers, ils fournissent en légumes amis et voisins, leur potager est le potager du roi ! Au premier étage, l'appartement de Jules et de Cécile. Il devait être leur nid d'Amour, leur havre de paix.... Ils se connaissent depuis l'enfance, ils sont tous deux nés à Crécy, Crécy en Ponthieu au bord de la Maye petit fleuve côtier qui traverse cette petite bourgade sise vingt kilomètres au Nord d'Abbeville et soixante-dix kilomètres au Nord d'Amiens. La famille de Cécile habite une maison forestière à l'orée de la forêt de Crécy. Cette maison est propriété du Domaine de Monfermeil où travaillent ses parents Philomène et Charles Graux. Philomène est gouvernante au château et Charles est bûcheron. Cécile a une sœur, Paule sa cadette de quatre années et un jeune frère Charles qui deviendra le roi des braconniers de la région..... Les parents de Jules sont fermiers, ils exploitent une petite ferme sur la commune de Vron qui appartient à Monsieur le Comte. Jules est fils unique. Édouard et Janine sont très fiers de leur enfant et sont persuadés que Jules prendra leur succession. Mais Jules a d'autres ambitions qu'il tait encore à ses parents sachant pertinemment leur déception et la peine qu'ils éprouveront quand il leur dira qu'il ne veut pas être paysan. Chez les Macaire, on est paysan depuis la nuit des temps... Nous sommes en septembre 1910, dimanche vingt-cinq septembre et Édouard a invité son ami Charles et sa famille à déjeuner. Chaque année Charles fournit à Édouard son bois de chauffage pour l'hiver prochain. Avec le temps Charles et Édouard sont

devenus les meilleurs amis du monde, leurs femmes ont sympathisé et ce matin Charles a livré les trois derniers stères de chêne et de charme bien secs qu'il devait encore. Avec l'aide de Jules, la remorque fut vite déchargée et le bois empilé et bien rangé à l'abri dans une remise. Édouard très heureux du travail accompli :

« Je crois mon ami que nous n'avons pas volé une bonne bolée de cidre bien frais !

— Je jetterais bien un sort à l'une de tes bouteilles que tu gardes précieusement comme un trésor, il est vrai que ce cidre est merveilleux.

— Tu t'en occupes Jules ?

— Oui avec plaisir papa ! »

Jules, tout sourire, s'éloigne à grands pas vers la cave.

« Il est vraiment bien ce petit ! Il rayonne !

— Tu ne crois pas si bien dire, il fait notre bonheur de chaque jour à sa mère et à moi. Il n'y a pas de meilleur fils et il est notre fierté ! Mais tu sais ce petit comme tu le nommes fait près d'un mètre quatre-vingt-dix !

— Je suis heureux pour toi Édouard mon ami tu le mérites tellement. Tu n'es pas le plus riche mais tu es le plus riche du village, tu es riche d'Amour. Tu possèdes le plus précieux des biens....

— Tu n'as rien à m'envier Charles, tu as également une très belle famille.

— Oui, Philomène est la plus douce des compagnes et en plus elle est belle ! Paule est très gentille et a la douceur de sa mère, Charles n'a encore que quatre ans mais c'est un amour de gamin, on ne l'entend pas, il joue comme tous les gosses de son âge mais jamais un cri et en plus il ne se salit pas il est toujours propre comme un sou neuf. Et il y a Cécile, mon ange ! Elle va sur ses quinze ans qu'elle aura le vingt-deux novembre prochain. Elle sera toujours ma petite fille, mais elle devient déjà femme et bientôt un galant me l'enlèvera... J'aurais aimé lui faire un meilleur avenir, lui permettre de faire des études ; il y a trois ans quand elle a été reçue au certificat d'études première du canton, l'instituteur voulait que je l'envoie à l'école à Amiens. Cécile deviendra institutrice voire professeur me disait-il !... Mais comment aurais-je pu ?...

— Arrête mon ami tu es le meilleur des pères... »

Il est à peine dix heures, Jules revient avec un panier préparé avec soin par les femmes qui s'activent en cuisine pour le repas de ce midi.

« Ah ! Jules, nous t'attendions avec impatience ! »

Ils s'installent pour profiter de cet encas salubre dans l'arrière de la cour où Édouard a aménagé grâce aux planches d'acacia fournies par Charles un salon de jardin sous un tilleul. L'été ne veut pas finir et cet arbre magnifique les protégera du soleil ce midi. Édouard adore les repas champêtres.

« C'est du beau travail Édouard ! De l'excellent travail digne d'un menuisier, tu pourrais te reconvertir.

— Merci Charles et encore mille mercis pour le bois. Mais mettons-nous à table, nous l'avons bien mérité ! Ce casse-croûte arrive fort à propos n'est-ce pas Charles ?

— Oh que oui ! Et ce n'est pas ton fiston qui dira le contraire il a un bon coup de fourchette le bougre !

— Tu as raison, il vaut mieux l'avoir en photo qu'à table !

— Mais vu le travail qu'il abat on ne peut lui reprocher. Dis-moi Jules : et les Amours ? Je ne te vois plus au village avec Thérèse la fille de l'instituteur... »

Jules lève la tête vers son père et son ami qui ont le regard inquisiteur, gêné il sent un picotement l'envahir et rougit...

« Vous êtes curieux tous les deux, mais oui c'est fini avec Thérèse... »

Les deux amis voyant la gêne du jeune homme s'en amusent et le titillent gentiment et la matinée avance sans qu'ils se rendent compte du temps qui passe.

« Regardez-moi cela ! Ecoutez-les ! Vous pouvez parler et vous moquer de la gent féminine, mais vous êtes aussi bavards que nous, si ce n'est pire encore ! »

C'est Janine accompagnée de la petite Cécile qui vient d'interpeler les trois bonshommes toujours installés sous le tilleul, très occupés à refaire le monde...

Charles : - « Il est vrai que tu nous surprends en plein travail.... »

— *Ouais ! Je vois cela.*

— *Nous parlions des Amours de Jules... »Lance Édouard....*

Personne ne remarque l'agacement de Cécile en entendant ces mots, personne sauf Janine qui croit deviner une pointe de jalousie et de tristesse sur le visage de l'adolescente.

« Allez ! Ouste ! Du balai tous les trois, allez-vous laver les mains, nous mangeons dans un quart d'heure ... »

Le repas se passe dans la bonne humeur jalonné, de rires et de plaisanteries ; ces deux familles s'entendent à merveille. Le repas terminé, Paule se plonge dans « La sœur de Gribouille », cette petite fille est une passionnée de lecture, son frère Charles dort à poings fermés, il est parti pour une longue sieste, Charles et Édouard partent réparer une clôture abîmée par une harde de sangliers qui peuplent la forêt toute proche, les femmes s'affairant dans la cuisine. Quant à Cécile et Jules, ils ont réussi à s'échapper pour une promenade en forêt sous l'œil amusé de Janine qui est loin d'être dupe !

« Quand vas-tu te décider à parler à mon père ?

— J'irai dimanche prochain, je te le promets, mais j'avoue que j'ai la trouille !

Ne me regarde pas comme cela Cécile, je t'aime mais tu es si jeune, j'ai bien peur que Charles me rie au nez ! ...

— Je suis jeune certes ! Mais j'ai le corps d'une femme et la tête sur les épaules. Je vous aime Jules Édouard Macaire et je vous veux pour mari... »

Le soir, Janine et Édouard sirotent une dernière tasse de café devant la cheminée, Édouard raffole de ces moments privilégiés en tête à tête avec sa bien-aimée.

« Mon cher ami, ton fils est amoureux ! ...

— Que racontes-tu là ? Avec Charles nous lui avons tiré les vers du nez, il n'a personne dans sa vie actuellement crois-moi ! »

Janine éclate de rire !

« Mais mon pauvre Édouard, ton ami Charles et toi devriez porter des

lunettes. Jules et Cécile sont amoureux... »

Édouard ne laisse pas sa femme terminer :

« Cécile ! Tu dis n'importe quoi ! C'est encore une petite fille !

— On en reparlera et plus tôt que tu ne le crois ! ...

— Allons dormir si tu le veux bien. Je suis las et une grande journée m'attend. Tu as trop d'imagination... Cécile et Jules ! ... Je préfère me taire... Allez... Viens... »

Le petit studio en face de l'appartement de Cécile et de Jules est occupé depuis peu par un certain Eugène Montoir. Personne ne connaît ce beau jeune homme fraîchement débarqué de sa Bretagne natale. Une gueule d'Amour, un physique à la Gabin, Eugène attire les regards et la curiosité mais attention danger ! Ressembler à Gabin est une chose, endosser ses costumes en est une autre et Eugène n'aura jamais l'étoffe !

« La Poirière » est une ferme isolée sise dans le petit village de Montoir d'où la famille d'Eugène est originaire. Juin 1917, Eugène y travaille depuis plus de trois ans déjà ! Placé dans cette maison par sa tante qui l'élevait depuis le décès de sa mère, Eugène s'est assagi depuis son arrivée. Adolescent turbulent voire méchant, le travail a calmé ses mauvaises ardeurs. La fenaison s'achève, le foin est à l'abri dans les granges.

« Eugène ! Je suis fier de toi petit. Tu as fait d'énormes progrès. Je suis désormais heureux que tu sois avec nous et très optimiste pour ton avenir. À demain bonhomme... »

Après le repas du soir Pierre avait rejoint Eugène qui fumait dans la cour une dernière cigarette avant d'aller se coucher et profiter d'une nuit de repos bien